

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Bruno St-Aubin : entre le marteau et la plume

Isabelle Crépeau

Volume 22, Number 2, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (1999). Bruno St-Aubin : entre le marteau et la plume. *Lurelu*, 22(2), 60–62.

Bruno St-Aubin: entre le marteau et la plume

Isabelle Crépeau

60

Imaginez-le juché sur un échafaudage, une ceinture lourde d'outils à la taille, la main armée d'un marteau et la bouche débordante de clous! Bruno St-Aubin aime vivre intensément et se lancer dans toutes sortes d'aventures. De la construction d'une maison à la descente d'une rivière, de l'excursion en Californie jusqu'au retour à la terre, en passant par la fabrication de marionnettes et les péripéties de l'écriture, rien ne pourrait endiguer cette vive énergie qui l'anime.

Même s'il a gardé l'impertinente liberté et l'allure fièrement dégingandée de l'adolescence, sa verve est tout empreinte de sagesse et d'expérience. Il parle, raconte et se livre avec peu de retenue et beaucoup d'humour!

Il raconte son enfance à Roxboro, entre quatre rues au milieu d'une communauté multilingue : «Il n'y avait pas vraiment de terrain pour jouer, j'ai grandi avec des Anglais, des Allemands, des Italiens! Ça m'a ouvert l'esprit... et j'ai appris l'anglais!»

À cette époque, le petit Bruno ne dessinait pas beaucoup, mais il y prenait tout de même grand plaisir. «J'ai commencé à dessiner plus régulièrement vers l'âge de quatorze ans. On me disait souvent que je perdais mon temps, que je ferais mieux d'aller jouer dehors! On ne m'a pas beaucoup encouragé à suivre cette voie, mais c'était plus fort que moi.»

C'est seulement au collégial, alors qu'il suit un cours d'arpenage, que le jeune homme prend vraiment conscience de son talent pour le dessin. Il poursuit alors des études en graphisme et en arts, se découvre une prédilection pour le modèle vivant. Puis, l'attrait de l'aventure est plus fort que tout, c'est le départ pour la Californie!

Entre l'orange et la pomme

«J'ai étudié à l'Academy of Art College! Tout seul, comme un seul homme, raconte-t-il. Je l'ai fait un peu pour sortir de l'enfance. J'étais naïf, choyé et cajolé dans la ouate, mais en même temps je sentais une ardeur en moi que je ne parvenais à extérioriser que par de l'agressivité! J'avais besoin de canaliser cette énergie-là. J'ai rencontré, en Californie, des professeurs extraordinaires qui sont devenus mes amis. J'ai appris, avec eux, à utiliser ce feu-là. J'ai adoré passer une année seul à me débrouiller, étudiant et travaillant en même



(photo : Guy Fortin)

temps... Ça fonctionnait à merveille pour moi là-bas. L'expérience en a vraiment valu la peine.»

Au bout d'un an, il a dû rentrer pour passer l'été dans les pommes au verger paternel. Le fruit valait certainement la croquée : «J'ai rencontré ma copine à la fin de l'été et je suis resté! Nous sommes toujours ensemble!»

Ce court séjour en Californie l'aura transformé et il manifeste encore pour ses professeurs et amis de là-bas une grande tendresse, teintée d'admiration.

Entre ciel et terre

À partir de là, il avoue que sa vie a changé : «Nous nous sommes installés à Sainte-Thérèse, je ne trouvais pas de boulot. Je me suis plus ou moins impliqué : il fallait que je bâtisse mon portfolio. J'avais toujours ça en tête, mais je travaillais dans une boutique de bicyclettes pour gagner ma vie!» L'esprit communautaire du vieux Sainte-Thérèse lui sied bien. Les adolescents du quartier se retrouvaient souvent chez ce jeune couple d'artistes, qui les écoutait.

Est-ce ce contact privilégié avec les jeunes qui lui rappela que, depuis le cégep et l'influence des Marie-Louise Gay, Philippe Béha, Normand Cousineau et Richard Parent (qu'il appelle la bande des illustrateurs fous de la fin des années 1970), il voulait faire de la littérature jeunesse? Voilà pourquoi, même s'il avoue détester se vendre, il a tenté sa chance du côté de Robert Soulières, alors directeur de *Lurelu* : «En fait, tout a vraiment commencé avec Robert Soulières. Robert! Tout le monde l'aime... Moi, je dis que c'est mon père spirituel! Je lui dois une fière chandelle, ici au Québec... Je l'avais carrément achalé, je l'appelais pour faire des illustrations dans *Lurelu*. Il m'a fait parler un peu, puis m'a invité à lui montrer mon portfolio. Moi, je ne suis pas quelqu'un de fonceur. J'éprouvais de l'appréhension, j'avais peur de tout! Dans ma grande naïveté, je me baladais avec un portfolio complètement délirant, sans



aucun rapport avec la littérature jeunesse, très branché sur l'éditorial new-yorkais! Du lettrage, de la distorsion, du splash! C'était assez dur pour Montréal... En fait, ça ne passait pas du tout. On me regardait d'un drôle d'air : moi qui m'étais imaginé faire un gros effet à Montréal! Mais Robert m'a répondu qu'il avait peut-être quelque chose pour moi.»

Il illustre un conte dans *Lurelu*, qui lui vaudra ensuite de faire l'album *Mademoiselle Gertrude*. Puis, un jour, Robert Soulières lui propose d'illustrer un de ses propres textes : *La nuit blanche de Mathieu*. «J'y ai mis beaucoup de travail et je suis encore fier de plusieurs de ces illustrations-là.»

À travers les déménagements et l'épisode d'un court mais intense retour à la terre, l'illustrateur fait tranquillement sa place dans le milieu. Son portfolio se fait plus sage, s'adapte au marché qu'il vise : «Mais la personnalité, c'est plus fort que la volonté et le corps est plus fort que la tête! Même si je souhaitais montrer quelque chose de plus commercial, ce que je suis finissait toujours par disparaître.»

Il illustre avec une fantaisie toute personnelle plusieurs romans jeunesse et exécute également de nombreux contrats pour l'édition scolaire. Il en profite pour explorer : «J'ai beaucoup travaillé pour le milieu scolaire, je devais gagner ma vie. Mais c'était aussi une plate-forme d'essai! J'en profitais pour expérimenter de nouvelles techniques. Je me suis parfois cassé le nez...»

C'est que l'artiste redoute la routine, il ne s'en tient donc pas à une seule technique et alterne régulièrement entre l'acrylique, l'ordinateur et l'aquarelle, pour laquelle il avoue tout de même une nette préférence : «L'aquarelle me procure des sensations fortes : c'est du direct! L'ordinateur donne un travail plus parfait et moins chaleureux. Mais je suis un gars imparfait qui fait des illustrations imparfaites! Je crois qu'il faut vraiment que les enfants apprennent à voir des choses imparfaites. Ils sont habitués à Disney, qui livre un produit trop irréprochable. Il faut dire aux enfants que tous les illustrateurs sont capables de faire du Disney! Chacun a sa spécialité : les bouches, les yeux ou le mouvement des bras. C'est avant tout une industrie.»

Il ne néglige pas non plus le noir et blanc, qu'il maîtrise particulièrement bien et qu'il est loin de considérer comme un genre mi-



neur. Rien qu'à feuilleter les romans qu'il a illustrés, on s'en rend facilement compte : les images vivantes, pleines de relief ne paraissent jamais bâclées.

Entre les branches

Il vient tout juste de s'établir à Val-David et déjà il s'enthousiasme pour l'endroit : «C'est formidable! Plein d'artistes! Je reviens d'un coin isolé. Nous voulions élever nos enfants loin du bruit et de la grisaille de la ville, mais j'ai trouvé difficile l'éloignement et la solitude sur le plan artistique. Pourtant, c'était nécessaire parce que je vivais de l'insécurité par rapport aux autres illustrateurs. Je n'osais pas me comparer ou je me comparais trop... Cette solitude m'a permis de me trouver.»

Cela fait déjà plus de dix ans qu'il travaille dans l'édition jeunesse. Les contacts sont maintenant établis et plus faciles : «Les auteurs commencent à me demander. Enfin! C'est ce que je voulais depuis toujours. Il faut tellement de patience, de volonté et de persévérance pour en arriver à ça! Moi, il a fallu que je me mette au pied du mur. J'ai longtemps cherché à justifier le fait que je suis allé étudier si loin. Je suis certain que plusieurs personnes se posent également la question. Mais je sais maintenant pourquoi : ça m'a donné cette petite étincelle qui justement me permet de persévérer. Sinon, j'aurais abandonné depuis longtemps! C'est si peu payant... mais je me bats pour faire de la littérature jeunesse.»

C'est qu'il y croit profondément. Il sait qu'il pourrait faire tout autre chose et que c'est par choix qu'il continue. Il explique l'importance de ce qu'il fait : «Les jeunes consom-

ment jeux et films vidéo sans se rendre compte de tout l'impact que ce matériel mal adapté à leurs besoins produit sur eux, sur le plan de l'agressivité entre autres. Ils s'éloignent de leur enfance, ils se séparent de leurs émotions parce qu'ils en ont peur! Voilà pourquoi il y a tant de violence dans les cours d'école. Moi, je veux leur donner accès à de beaux livres qui leur parleront de cette peur-là, je veux les réconcilier avec l'émotion à travers des dessins qui ont aussi une valeur esthétique.»

Voilà qui est particulièrement réussi avec *Rira bien*. Amadriade, la petite chenille, touche les enfants qui s'identifient d'autant mieux à la mignonne bestiole, victime de moqueries, que l'illustrateur la représente douce et fragile, les yeux remplis de larmes. «Il n'y a pas de violence dans cette petite chenille-là! Disney en aurait fait quelque chose d'agressif, elle se serait vengée! Mais elle a pleuré. Et ça lui a littéralement permis de sortir de son cocon avec ses belles ailes; elle a triomphé sans violence, comme le font tous ceux qui créent la littérature jeunesse au Québec. On a ici un produit extraordinaire et on est chanceux. Aux États-Unis, les récits d'une telle qualité se perdent dans une mer de produits très commerciaux. Il n'y a que les enfants de gens avisés qui ont vraiment accès à ces produits-là. Au Québec, la qualité du produit et un bon marketing devraient nous permettre de traverser les frontières.»

Entre-temps

Les défis professionnels ne sont pas les seuls à soulever son enthousiasme. Ce jeune

papa de deux garçons prend son rôle très au sérieux. Il n'hésite pas à se remettre en question et prend tout le temps qu'il faut pour vivre avec ses enfants.

Comme il travaille à la maison, il dessine bien souvent tout à côté des jeux de ses bambins. C'est ce qui lui a inspiré le texte et les illustrations de *Papa est un dinosaure*, qui paraît cet automne dans la collection «À pas de loup» aux Éditions Les 400 coups. Il l'a dessiné avec le nez de son plus jeune collé à quelques centimètres de la feuille!

Pour une première fois, il s'est retrouvé en même temps dans la peau de l'illustrateur et de l'auteur. L'expérience lui a tant plu qu'il va recommencé. Il promet d'autres albums (peut-être un prochainement qui traitera des cauchemars) et parle même d'aborder le roman : «La relation que j'ai avec ma copine et avec mes enfants m'intéresse et m'inspire. Elle n'est pas parfaite, elle est toujours en devenir et il faut la comprendre... Une fois qu'on l'a comprise, on cesse de réagir pour plutôt agir. En parler à travers mes histoires pourrait aider des parents et des enfants à mieux se comprendre...»

Entre nous

Il me fait parcourir son portfolio et je suis surprise de la grande variété des éléments que j'y trouve. Si tous les chemins mènent à Rome, Bruno St-Aubin a probablement emprunté chacun d'entre eux! Une constance pourtant : l'émotion. Rien de ce que je vois ne laisse indifférent... On ne pourrait certainement pas affirmer que l'artiste s'est



Des nouvelles par des jeunes pour des jeunes!

Passages :
une merveilleuse évasion!

Avec un poème d'ouverture de Gilles Vigneault

Commandes : Michel Lavoie
(819) 771-7131, poste 325

RENAUD-BRAY

LIVRE MUSIQUE VIDÉO JEUX PAPETERIE

Service aux collectivités

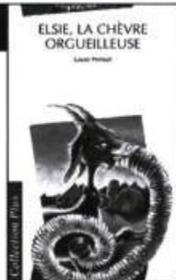
Montréal

5252, Côte-des-Neiges
H3T 1X8 Montréal
☎ : (514) 342-3395
Fax : (514) 342-3796

Montréal

6925, Boul. Taschereau
J4Z 1A7 Brossard
☎ : (450) 443-0659
Fax : (450) 443-5470

E.mail : vente@renaud-bray.com
Site internet : <http://www.renaud-bray.com>



62

assagi, ces illustrations sont débordantes d'une si vive fantaisie! Mais il s'est certainement adouci avec le temps et la paternité. Voilà sans doute pourquoi les images qu'il offre aux enfants ont la couleur du calme qui suit les plus fortes tempêtes!

Lorsque je lui demande enfin de me parler de ses rêves et de ses projets, il s'anime : «Je suis un homme à tout faire! J'ai déjà fabriqué des marionnettes, j'aimerais beaucoup concevoir et monter un spectacle différent, quelque chose à la fois d'artistique et d'interactif. Le monde des marionnettes est un monde éclaté, proche de l'imaginaire. Nous autres, illustrateurs, sommes isolés, isolants même! Nous travaillons dans notre studio en solitaire. Avoir ma petite troupe, c'est un projet, un rêve qui me permettrait aussi de sortir de cet isolement-là!»

Il rêve également d'illustrer les grands auteurs et de faire un film d'animation. «Qui sait, peut-être à ma retraite!» dit-il en plaisantant. C'est qu'il voudrait pouvoir s'y consacrer totalement. Il a étudié le dessin d'animation à l'Université Concordia et ses attentes quant à cette discipline sont très élevées.

De plus, il collabore à un projet de fascicules éducatifs pour le préscolaire et il a été invité à participer l'hiver prochain à l'exposition *Des images et des mots*, à Drummondville, avec quatorze autres illustrateurs.

Mais il y a aussi l'appel de la nature et de la vie, auquel il finit toujours par répondre : «Je rêve de descendre des rivières en kayak et d'être bon. J'aime tellement les rivières! Il y a là un véritable défi. Être à ras d'eau, et voir la puissance de la nature, ça nous met les pieds sur terre!»



Bruno St-Aubin a illustré...

Romans

- Les Éditions de La courte échelle (coll. «Premier Roman») : la série «Fred et Ric» de Marie-Danielle Croteau
Des citrouilles pour Cendrillon (1999);
Mon chat est un oiseau de nuit (1998);
Trois punaises contre deux géants (1996);
Le trésor de mon père (1995);
Le chat de mes rêves (1994).

Les Éditions Héritage (coll. «Libellule») :

- Sarah je suis là*, de Agathe Génois (1996);
Tout à l'envers, de Mireille Rollin (1996);
Mystère et boule de poils, de Jean-Pierre Guillet (1995).

Dominique et compagnie (coll. «Libellule») :

- Tout un trésor*, de Mireille Rollin (1997);
La lune des revenants, de Lucie Bergeron (1996);
La proie des ombres, de Lucie Bergeron (1996).

Les Éditions Hurtubise HMH (coll. «Plus») :

- Elsie, la chèvre orgueilleuse*, de Louise Perreault (1998);
Le dossier vert, de Carmen Marois (1992);
Le fantôme du rocker, de Marie-Andrée et Daniel Mativat (1991);
Un prétendant valeureux, de Georges Ngal (1991);
Viva Diabolo!, de Monique Ponty (1991);
Le mendigot, de Fatima Gallaire (1991);
Jonas le requin rose, de Yvon Maufret (1991);
L'homme qui venait de la mer, de Robert Soulières (1991);
Une journée à la mer, de Marie Denis (1991);
La peur de ma vie, de Paul de Grosbois (1991);
L'escalpe, de Monique Ponty (1991).

collection «Tête-Bêche» :

- L'inconnu*, de Robert Soulières et Jacques Delval (1993), Signet d'or pour la couverture;
L'ami, de Monique Pariseau et Fatima Gallaire (1993).

Les Éditions Pierre Tisseyre (coll. «Papillon») :

- La nuit blanche de Mathieu* (1988).

Les Éditions HRW (coll. «L'Heure Plaisir») :

- La porte secrète*, de Francine Lemay;
Destination nuit blanche, de Francine Lemay;
Fichez-moi la paix, de Briac.

Soulières éditeur :

- Le bossu de l'île d'Orléans*, de Cécile Gagnon (coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 1997);
Ça roule avec Charlotte, de Dominique Giroix, également publié dans *J'aime lire* n° 100.

Albums

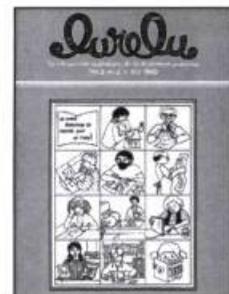
Les Éditions du Raton laveur :

- Mademoiselle Gertrude*, de Pierrette Dubé;
Rira bien, de Michel St-Denis;
Yayabo le croqueur de mots, de Geneviève Lemieux;
La princesse et la grenouille, de Marie-Nicole Marchand (à paraître).

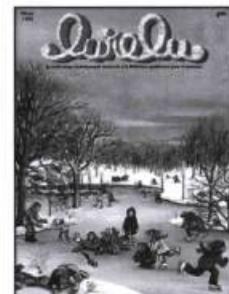
Dominique et Compagnie :

- Papa est un dinosaure*, texte et illustrations de Bruno St-Aubin.

Bruno St-Aubin a également illustré de nombreux textes scolaires.



5B (vol. 3, n° 2) Été 1980
Dossier : Moi aussi j'écris un livre!
Entrevue : Henriette Major, auteure.



46 (vol. 17, n° 3) Hiver 1995
Théâtre de jeunesse : une relève attendue.
Tourelu : les Éditions Variétés.
Entrevue : Catherine Germain, éditrice.



53 (vol. 20, n° 1) Printemps-Été 1997
Dossier : Le Festival du Théâtre étudiant. La naissance de Communication-Jeunesse.
Entrevue : Jasmine Dubé, auteure et comédienne.

